

Homélie du 10 juin 2007

Solennité du Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ
Gn 14, 18-20; 1Co 11, 23-26; Séquence; Luc 9, 11b-17

« Faites cela en mémoire de moi. » C'est tout le sens de l'Eucharistie qui nous réunit chaque dimanche frères et soeurs – ou plus si nous le souhaitons – l'Eucharistie que nous voulons tout spécialement solenniser en ce jour où nous fêtons ce qu'on a appelé jusqu'au Concile Vatican II, la Fête-Dieu, la Solennité du Corps et du Sang du Christ.

« Faites cela en mémoire de moi. » Alors bien évidemment le Christ n'a jamais organisé de procession eucharistique comme celles que nous avons pu connaître jusqu'à ces dernières années, ou aujourd'hui encore dans certains lieux très privilégiés comme à Lourdes au pèlerinage du Rosaire ou à Rome avec le Pape, ou quelques autres lieux de la sorte. Car bien sûr la finalité de l'Eucharistie c'est la manducation au sens concret du terme manger le Corps du Christ, et non la contemplation, bien que l'un n'exclut pas l'autre. Et il y a diverses manières de se nourrir du Corps du Christ.

L'Eglise depuis ses origines se fortifie et grandit par et grâce à l'Eucharistie. C'est son aliment de salut. C'est son recours permanent. En mangeant et buvant « au repas sacré de la Cène », comme nous le dit la Séquence, nous portons le Christ en nous. Il nous habite, nous l'habitons. Et cela nous investit d'une responsabilité toute particulière, d'une responsabilité apostolique et missionnaire, celle d'être les témoins d'une vie donnée, d'une vie partagée.

Il est intéressant de remarquer que la liturgie associée à la solennité de ce jour, le miracle de la multiplication des pains en St- Luc. C'est très significatif de l'état d'esprit qui doit être le nôtre pour aborder cette fête et plus largement, pour bien vivre l'Eucharistie, je veux dire dans sa pratique courante. C'est d'abord et avant tout une démarche communautaire. Bien sûr nous avons à nous investir individuellement. Notre adhésion personnelle est sollicitée. Nous sommes renvoyés à la qualité de notre foi, notre capacité à intérioriser Celui qui s'offre ainsi et aussi généreusement à nous Jésus-Christ. Il s'offre à nous, pas de n'importe quelle manière. Il s'offre à nous en nourrissant très concrètement des foules affamées, des foules dans le besoin. Jésus n'établit aucune hiérarchie artificielle. Il n'y a pas d'un côté des faims qui seraient nobles et puis d'autres qui le seraient pas, ou qui le seraient moins, qui seraient des faims « de secondes catégories » si je puis dire les choses ainsi. Non. Il n'y a pas d'un côté le spirituel et de l'autre, le matériel. La Bible ne procède jamais de la sorte. Une conception binaire du monde et de la vie est étrangère à sa culture. En régime judéo-chrétien le spirituel se vit **dans** le matériel, émerge du matériel. L'homme ne vit pas que de pain seul « mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu . » C'est Jésus qui rappelle cela à Satan tandis que Notre-Seigneur est soumis aux assauts du diable dans le désert vous vous rappelez certainement de cet épisode. Bien sûr que l'homme ne vit pas que de pain, de nourriture. Mais l'homme vit **aussi** de pain. Promouvoir l'ouverture au Transcendant, à Dieu , vouloir ne sensibiliser qu' à la question du sens ultime de l'existence alors que les ventres sont vides, eh bien cela est une imposture, même si le jeûne est une valeur importante. Le jeûne est une démarche volontaire. C'est par définition se priver de ce que l'on a, et pas de ce qui ferait cruellement défaut. Avant d'apporter son Corps en nourriture, Jésus apporte aux hommes la nourriture dont leurs propres corps ont besoin. Et il le fait en partageant, en amplifiant ce qui déjà existe, à savoir les cinq pains et les deux poissons. Le miracle de la multiplication des pains est un vrai miracle, dans le sens que Jésus fait quelque chose, pose un acte, qu'on ne pourrait pas faire. Mais il ne part pas de la simple libéralité de Dieu qu'il serait uniquement

venu manifester. Non. Notre-Seigneur part de l'acquis des personnes: quelques pains, quelques poissons qui sont ainsi partagés. Le miracle se greffe sur ce partage. C'est aussi le miracle du partage .

La Fête du Saint-Sacrement est beaucoup plus que le fête de gens pieux attachés à la dévotion privée en l'Eucharistie; l'Eucharistie montrée dans l'ostensoir, encore que cela soit très honorable et bien sûr profitable. Cette fête nous renvoie au fondement de ce que Jésus institua le soir du Jeudi Saint en lien avec le miracle de la multiplication des pains. Jésus qui se donne en nourriture et breuvage après avoir nourrit les foules qui avaient longuement écouté son enseignement. Le lien entre l'enracinement dans la foi, la foi en l'Eucharistie et plus largement aussi, et le miracle du partage, sont ici montrés avec force et pertinence.

Que nous puissions, frères et soeurs, entendre et plus encore écouter ce que Jésus a à nous dire aujourd'hui à travers sa Parole lue, commentée, actualisée en Eglise, l'Eglise qui célèbre et aussi médite continuellement sur sa vocation. Nous communions au Corps du Christ même si c'est de diverses façons, nous communions, non pour nous accaparer ou pour posséder d'une façon indue le Christ, non bien sûr. Nous nous nourrissons de la vie du Christ ressuscité pour devenir nous-même nourriture, aliment de salut et de croissance à la fois humaine et spirituelle. Le Saint-Sacrement nous expose à la détresse humaine et spirituelle en exposant à notre contemplation le Christ à la fois vrai Dieu et vrai homme, le Christ vulnérable parce que pleinement humain et divin.

Que nous sachions nous donner aux autres pour la construction d'un monde plus juste et plus fraternel, en acceptant de recevoir tout de Notre-Seigneur, à savoir Sa Vie, Sa Vie qui donne la vraie Vie.

Amen

fr. Bertrand Gandubert, o.p.